

# Le feuillet de la Communauté Sarcelles

## Dvar Torah

## BÉCHALA'H

Il est écrit dans notre Paracha: «Comme Pharaon approchait, les Enfants d'Israël levèrent les yeux et voici que l'Égyptien voyageait derrière eux; remplis d'effroi, les Enfants d'Israël jetèrent des cris vers l'Éternel» (Chémot 14, 10). Rachi commente «**voyageait derrière eux**»: «D'un seul cœur, comme un seul homme (Bélev E'had, Kélch E'had)» Dans la Paracha de Yitro, à propos du campement des Enfants d'Israël au pied du Mont Sinaï, en préparation de la réception de la Thora, nous trouvons un commentaire similaire du grand exégète. Il est dit: «Partis de Refidim, ils (les Enfants d'Israël) entrèrent dans le désert de Sinaï et y campèrent, **Israël y campa** en face de la montagne» (Chémot 19, 2), et Rachi de commenter l'expression «**Israël y campa**»: «Comme un seul homme, d'un seul cœur (Kélch E'had, Bélev E'had)», termes similaires au commentaire précédent, mais en ordre inversé. L'expression «comme un seul homme» souligne l'unité du peuple: ses membres ne se perçoivent pas comme des individus distincts et séparés, mais comme les membres d'un même corps. L'expression «d'un seul cœur», quant à elle, indique l'unité des aspirations du peuple: tous œuvrent pour un même but et partagent un même désir, une même aspiration. C'est là que réside la différence entre l'interprétation de Rachi de notre Paracha et son interprétation de la Paracha de Yitro. Il convient d'expliquer la raison de cette différence. Il n'existait pas de véritable unité parmi les Égyptiens. Dans leur méchanceté, ils étaient divisés en différentes classes: le Pharaon, ses serviteurs, ses magiciens, les grands et petits Réchaïm. Pourtant, dans cette persécution, les Égyptiens étaient tous unis: ils partageaient la haine des Enfants d'Israël et le désir de les persécuter et de leur nuire; et c'est cette aspiration commune qui les amenait à se considérer «comme un seul homme». Rachi interprète donc ce passage comme signifiant que les Égyptiens poursuivirent les Enfants d'Israël «d'un

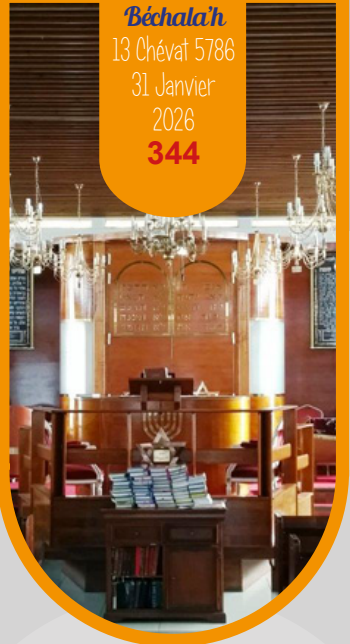
seul cœur, comme un seul homme»: C'était l'aspiration commune de tous les Égyptiens («d'un seul cœur») qui engendra parmi eux un sentiment d'unité («comme un seul homme»). En revanche, lorsque les Enfants d'Israël campèrent au mont Sinaï, une véritable unité régnait parmi eux. À cette heure solennelle, l'unité inhérente au plus profond de l'âme des Béné Israël se révéla, et ils se sentirent «comme un seul homme» dans leur essence même. Et pas seulement en raison de leurs désirs et aspirations communs. C'est cette unité qui a fait naître en leurs cœurs le désir et l'aspiration de recevoir la Thora, «d'un seul cœur». C'est pourquoi, dans la Paracha de Yitro, on lit «comme un seul homme, d'un seul cœur»: C'est l'unité des Enfants d'Israël («comme un seul homme») qui a engendré le désir commun de recevoir la Thora («d'un seul cœur»). Au pied du Mont Sinaï, après avoir été perfectionnés durant les quarante-neuf jours du Omer – période au cours de laquelle ils comptèrent avec empressement les jours les séparant du Don de la Thora, Les Enfants d'Israël bénéficièrent d'un grand raffinement de leurs traits de caractères (Midot) – engendrant une unité parfaite, qui leur a donné une compréhension profonde du sens des Mitsvot. En effet, le Zohar enseigne (I, 170a) que les six-cent-treize Commandements de la Thora – deux-cent-quarante-huit positifs et trois-cent-soixante-cinq négatifs, correspondent aux 248 membres du corps et 365 nerfs. Ainsi, juste en examinant les membres de notre corps nous pouvons, si nos Midot sont suffisamment raffinées, savoir par nous-même quelle sont les Mitsvot qui expriment la Volonté divine, à l'instar des Patriarches qui accomplirent toutes les Mitsvot avant même qu'elles ne soient données. Aussi, lorsque nous disons dans la Haggadah: «S'Il nous avait approché devant le Mont Sinaï et ne nous avait pas donné la Thora, cela nous aurait suffi – Dayénou!», cela veut dire qu'au pied du Mont Sinaï, les Enfants d'Israël

«Pourquoi le partage de la Mer des Joncs est-il appelé par nos Sages  
'déchirure' קריעה plutôt que 'division' בקיעה?»

לעילוי נשמות

à Josiane Esther Soria Bat Sim'ha à Sarah Bat Nouna à Yaacov Ben Lisa à Abraham Ben Malka Bénais à Ra'hamim Raymond Ben Esther Zuili  
à Fortune Messaouda Bat Aïcha à Juliette Léa bat Sassia Shachouna à Léonie Dabia Bat Julie Débora

Béchalà'h  
13 Chévat 5786  
31 Janvier  
2026  
344



## Horaires de Chabbat

Hadlakat Nèrot: 17h26  
Motsaé Chabbat: 18h37



1) Il est interdit de jeûner le jour du 15 Chevat. De même un marié et une mariée ne jeûneront pas ce jour-là. On ne dit pas le Vidouï (confession) et Néfilat Apaïm (supplications) le 15 Chevat et la veille à Min'ha et s'il tombe un Chabbath on ne dira pas Sidkatkha à Min'ha. Certains ont l'habitude d'étudier des passages particuliers le soir de Tou BiChevath. Ils lisent dans le Zohar des passages en rapport avec le jour de Tou BiChevath.

2) Le soir de Tou BiChevath, nous avons la tradition de consommer de nombreux fruits. Il est donc bénéfique de se remémorer les principales Halakhot relatives aux Bérakhot sur les fruits, afin de respecter l'ordre exigé par la Halakha. La Thora vante les qualités du Pays d'Israël, à travers le verset: «Un Pays où il y a le blé, l'orge, la vigne, la figue, la grenade. Un Pays où il y a l'olive et le miel (la datte)» (Dévarim 8, 8). Ces fruits sont prioritaires sur n'importe quelle autre espèce de fruit de l'arbre, concernant la Bérakha. Ainsi, si sont présentes des pommes et des dattes. La datte faisant partie de la catégorie des «sept espèces» mentionnées dans le verset, contrairement aux pommes, on doit donc choisir la datte pour réciter la Bérakha de Boré Péri Ha'ets et consommer ainsi la pomme sans Bérakha.

3) Les «sept espèces» mentionnées dans le verset ont elles-mêmes un ordre de priorité. Le premier fruit qui apparaît dans le verset est prioritaire sur les autres, par exemple, les raisins sont prioritaires sur les figues, car le raisin est mentionné avant la figue. Il faut aussi tenir compte d'un autre paramètre de priorité. En effet, dans le verset, le mot Erets (Pays) apparaît deux fois. Ainsi, les dattes sont prioritaires sur les raisins, car la datte (miel) est en deuxième position après le deuxième mot Erets, alors que le raisin (vigne) ne vient qu'en troisième position après le premier mot Erets. Les dattes sont donc également prioritaires sur la figue et la grenade, car l'importance du fruit est évaluée selon sa proximité avec le mot Erets figurant dans le verset.

D'après Yalkout Yossef Moadim

ont atteint un raffinement personnel si élevé que de facto, ils avaient déjà compris d'eux-mêmes toutes les Mitsvot de la Thora, faisant ainsi coïncider leur unité avec l'unité divine.

Collel

## Le Récit du Chabbat

Rabbi Pin'has Ben Yaïr, le célèbre Tana, voyageait souvent au loin pour racheter des prisonniers Juifs des païens. Cette Mitsva lui était très précieuse, et il n'y épargnait ni force, ni temps. Il se réjouit un jour de profiter de la compagnie d'un Juif dans son voyage. Celui-ci était aussi en chemin pour une Mitsva: il transportait une charge précieuse de blé destiné à des Matsot pour la fête de Pessa'h. Sur leur route, ils rencontrèrent plus tard un troisième compagnon qui était, lui, un marchand arabe. Ils voyagèrent tous trois à dos d'âne, arrivèrent au bord du fleuve Guinaï. Ils furent surpris de voir qu'il avait débordé sur ses rives. Le courant était devenu si fort qu'il emportait tout sur son chemin. Le fleuve dévalait la pente à grands flots. Les voyageurs devaient donc renoncer à le traverser à dos d'âne, ou à la nage. Il n'y avait non plus aucun pont en vue. Mais Rabbi Pin'has Ben Yaïr était très pressé. Il devait arriver le plus rapidement possible pour racheter les prisonniers. Attendre c'était mettre leur vie en danger! Il se tint donc au bord du fleuve, et s'exclama: «Fleuve Guinaï! Fends tes eaux en deux, que je puisse te traverser! Je suis en chemin pour une Mitsva urgente, je dois sauver des prisonniers Juifs!» D'entre le tumulte du ruissellement des eaux, on entendit soudain une voix: «Toi, tu t'empresses d'accomplir la volonté de ton Créateur, moi aussi! Dieu m'a ordonné de déverser mes eaux dans la mer, et je dois le faire promptement! Rien ne te garantit que tu ne réussisses, toi, dans ta mission. Qui sait si tu parviendras à accomplir la Mitsva de racheter les prisonniers? Moi par contre, je suis sûr de remplir l'ordre que Dieu m'a donné! Mes eaux coulent sans aucun doute à la mer! Ma Mitsva a donc la préférence sur la tienne! Je ne pourrai pas suspendre le cours de mes eaux pour toi!» Rabbi Pin'has menaça: «Si tu ne fends pas tes eaux pour me laisser passer, je décréterai que tu t'assèches pour toujours!» A ce moment, l'eau qui se trouvait au-delà de Rabbi Pin'has continua à couler à grands flots jusqu'à la mer. Mais l'eau qui dévalait la pente, s'arrêta aux pieds de Rabbi Pin'has et se dressa en un mur élevé pour le laisser passer. Quand le Tana arriva sur la rive opposée, il remarqua le désarroi du Juif qui transportait le blé. Si les grains mouillaient, il ne pourrait plus en cuire des Matsot, elles seraient 'Hamets, interdites pour Pessa'h. Rabbi Pin'has s'adressa à nouveau au fleuve, et lui dit: «Cet homme est aussi en chemin pour accomplir une Mitsva. Arrête tes eaux aussi pour lui!» Le Juif passa lui aussi sur le lit asséché du fleuve à la rive opposée. Seul le marchand arabe était resté dans la peine. Rabbi Pin'has demanda un miracle aussi pour lui: «Fleuve Guinaï! Laisse donc passer aussi ce marchand arabe! Il est notre compagnon de voyage. Que dira-t-on? Que nous l'avons délaissé quand il se trouvait en difficulté?» L'arabe arriva lui aussi à l'autre rive grâce au Tana, puis le fleuve reprit son cours et son tumulte. (D'après 'Houlin 7a)

## Réponses

Nos Sages rapportent deux enseignements montrant le caractère «difficile» du grand miracle surnaturel de l'ouverture de la Mer des Joncs: 1) [A propos de la subsistance matérielle]: «Assurer la subsistance de l'homme est aussi difficile que de déchirer les eaux de la Mer des Joncs בְּקִיעַת יָם סוּף (KéKriyat Yam Souf – littéralement: «comme la déchirure de la Mer des Joncs»), car il est dit (Psaumes, 136:25): 'Il donne du pain à toute créature' (Téhilim 136, 25) et juste à côté (verset 13), il est dit: 'A Celui qui fendit en deux la mer des Joncs'» [Pessa'him 118a]. 2) [A propos du mariage]: «Il est aussi difficile de marier les gens que de déchirer la Mer des Joncs בְּקִיעַת יָם סוּף (KéKriyat Yam Souf)» [Sotah 2a]. Nous constatons que lorsque nos Sages, dans le Talmud, font référence à l'ouverture de la Mer, ils emploient le terme בְּקִיעַת (Kriya – déchirure), alors que nous trouvons aucune occurrence de ce mot, dans la Thora, à propos de cet événement de la Sortie d'Egypte, mais plutôt le terme de בְּקִיעָה (Békiya – division), comme dans: «Dirige ta main vers la mer et divise-la וַיִּבְקַעְהָ (Ouvka'éhou)» (Chémot 14, 16) ou «Et les eaux furent divisées וַיִּבְקַע הַיָּם (Va'ibakéhou)» (Chémot 14, 21). Aussi, pourquoi nos Sages ont-ils choisi de ne pas mentionner dans le Talmud le terme בְּקִיעָה (Békiya – division) mais plutôt le terme בְּקִיעַת (Kriya – déchirure)? Le 'Hidouché Harim explique que le mot בְּקִיעַת (Békiya – division) fait référence à un pièce unique qui a été fendue en deux parties. En revanche, le terme בְּקִיעַת (Kriya – déchirure) se réfère aussi à une pièce divisée en deux morceaux qui ont été rapiécés puis décollés. Ainsi, le Rambam enseigne [Lois du Chabbath 10, 11]: «... Celui qui sépare des papyrus collés ou des peaux collés ensemble, c'est un dérivé de 'déchirer קוֹרֵעַ (Koré'a)' et il est coupable, si son intention n'est pas seulement destructive.» Le 'Hidouché Harim (le grand-père du Sfát Emet) nous explique donc que si nos Sages ont choisi le terme de «déchirer» plutôt que «diviser», c'est pour nous enseigner que la Mer, qui s'est fendue une première fois puis est revenue à son état premier («diviser»), peut de nouveau se diviser pour chacun d'entre nous («déchirer»), du moment que nous en ayant le mérite. Or, vu la «difficulté» du miracle de l'ouverture de la Mer, on pourrait désespérer de recevoir une bonne Parnassa (subsistance) ou un bon Zivoug (conjoint). Cependant, le mérite est tout à fait accessible (et donc il n'y a pas lieu de désespérer), puisque selon la tradition, Datan et Aviram, ont bénéficié d'une seconde ouverture de la Mer (une «déchirure»), malgré le fait qu'ils étaient mécréants (voir le Dvar Thora pour plus de détail), pour la raison qu'ils étaient les surveillants juifs qui recevaient des coups pour le compte des Béné Israël. C'est précisément grâce à ce mérite, celui de se sacrifier pour le Peuple Juif, qu'ils n'ont pas péri durant la Plaie de l'Obscurité et que la Mer s'est «déchirée» pour eux. C'est ce comportement qui consiste à faire du bien à son prochain, parfois à son propre détriment, à l'instar de Datan et Aviram, que l'on peut mériter la «déchirure de la Mer» ou son équivalent: une bonne Parnassa (subsistance) ou un bon Zivoug (conjoint). Tel est le secret qu'a voulu nous dévoiler le 'Hidouché Harim.



## La perle du Chabbath

L'homme est comparé à l'arbre fruitier, comme il est dit: «Car l'homme est [-t-il] un arbre du champ [?]]» [Dévarim 20,19]. Tout comme l'arbre croît, l'homme grandit physiquement et spirituellement. Les fruits qu'il produit sont ses enfants et ses bonnes actions (voir **Rachi** début de la *Paracha* de Noa'h). Aussi, nos Sages enseignent-ils: «Une personne dont la sagesse dépasse ses bonnes actions est comparée à un arbre dont les branches sont nombreuses, mais les racines clairsemées. Le vent souffle, le déracine et le retourne. Mais une personne dont les bonnes actions dépassent sa sagesse est comparée à un arbre dont les branches sont peu nombreuses, mais dont les racines sont nombreuses. Même si tous les vents du monde venaient à souffler, ils ne seraient pas en mesure de le faire chuter» [Avot 3, 22]. Cependant, l'arbre a l'avantage d'être quasi-éternel contrairement à l'homme, comme le décrit magistralement Job: «L'homme, né de la femme, n'a que peu de jours à vivre, et il est rassasié de troubles. Comme la fleur, il pousse et se flétrit; il fuit comme l'ombre et n'a point de durée. ... Car pour l'arbre, il est encore de l'espoir; si on le coupe il peut encore repousser, les rejetons ne lui manquent pas...» [Job 14, 1-11]. Cependant, quand l'homme étudie la Thora nuit et jour, Hachem lui transmet, d'une certaine manière, la longévité et la force de l'arbre, comme l'enseigne le roi David: «Mais qui trouve son plaisir dans la voie de l'Eternel, et médite cette Loi jour et nuit, sera comme un arbre planté auprès des cours d'eau, qui donne ses fruits en leur saison, et dont les feuilles ne se flétrissent point, tout ce qu'il fera réussira.» [Téhilim 1,1-3]. Le **Zohar** (III, 202) explique que l'arbre comporte sept éléments; des racines, des écorces, un tronc, des branches, des feuilles, des fleurs et des fruits. Ces sept aspects de l'arbre, dit le **Zohar**, correspondent aux soixante-dix années de vie octroyées à l'homme (soixante-dix ans qui font sept décennies correspondant aux sept jours de la semaine). La Guémara [Taanit 7a], au nom de Rabbi Yo'hanan, enseigne: «Quel est le sens de ce qui est écrit: 'Car l'homme est un arbre du champ'? Est-ce que l'homme est un arbre du champ? En fait ce verset compare l'homme à l'arbre dans le sens de ce qui est écrit à propos d'un arbre fruitier: 'Car tu en mangeras mais tu ne l'abattras pas', et aussi dans le sens de ce qui est écrit concernant un arbre qui ne porte pas de fruit: 'Tu le détruiras et tu l'abattras'. Comment cela? S'il s'agit d'un érudit en Thora vertueux: tu mangeras (tu étudieras auprès) de lui, et tu ne l'abattras pas (tu ne le fuiras pas). Mais s'il s'agit d'un érudit en Thora qui n'est pas vertueux: tu le détruiras et l'abattras (tu le fuiras).» Le Tsaddik est l'Arbre par excellence. Ses élèves se distinguent par leur attachement envers leur maître. Il y a ceux, qui comme les feuilles, se séparent facilement, ceux, qui comme les branches, lui sont plus solidement attachés et ceux qui comme les racines lui sont éternellement fidèles [Likouté Moharan].